

Les BILLETS sont des textes rédigés par les membres de la commission scientifique des journées.

Billet argentin !

Marie-José Latour

4 juillet 2022

Alors que le Rendez-vous International des Forums du Champ Lacanien vient de se terminer à Buenos-Aires, comment ne pas saluer, à propos du thème de nos prochaines Journées de l'EPFCL-France, le talent de l'immense écrivain argentin Jorge Luis Borges, dans un texte aussi court que précieux, « Le Zahir »¹ ?

Dans cette nouvelle, le narrateur se trouve encombré jusqu'à l'angoisse, par une pièce de monnaie de vingt *centavos* qui lui a été rendue à la suite du paiement d'une orangeade, prise « pour son malheur » dans un bar, au retour d'une visite mortuaire à une femme dont il a été amoureux.

Contrairement à l'usage et à sa fonction habituelle, cette pièce n'est pas strictement équivalente à n'importe quelle autre. Quelques coups de canif rayent le « N », le « T », et le nombre deux. Se trouver en possession de cette menue monnaie va finir par posséder celui qui la détient. Dès lors ce dernier n'aura de cesse de vouloir l'oublier et de s'éloigner de son orbite, puisque s'en débarrasser, en s'offrant un autre verre, n'aura pas suffi.

« Zahir » en arabe signifie « notoire », « visible », « évident », et serait l'un des quatre-vingt-dix-neuf noms de Dieu. Le Zahir ne s'use pas. Indestructible comme le désir inconscient ! Il rétrécit le monde à sa mesure. Imminimisable et insubstituable, il peut devenir « le germe d'un enfer possible² ». En quelque sorte l'opposé de l'aleph. C'est en vain que le narrateur essaie de ramener la pièce de vingt centimes à « un répertoire de

¹ J. L BORGES, « Le Zahir » dans *L'aleph*, Paris, Gallimard, 1962 p. 131-145.

² J. L BORGES, « Deutsches Requiem » dans *L'aleph*, op.cit.

futures possibilités ³ ». En effet, « le temps, qui atténue les souvenirs, aggrave celui du Zahir. ⁴ »

Dans le douzième chapitre de *La disparition*, Georges Perec ajoute à la liste de ce qui fut Zahir pour Borges (une pièce de vingt centimes, un tigre bien sûr, un astrolabe, une veine dans le marbre, etc.) « ce rond pas tout à fait clos finissant par un trait plutôt droit. ⁵»

Un objet quelconque, un jeton, quelque menue monnaie, cet inconnu noyau manquant suggéré par notre affiche, peuvent faire signe de la faille que ne comblera pas davantage l'amoncellement de signifiants que l'accumulation des objets du monde. Cette faille est précieuse, Lacan l'a démontré et il l'a nommée (a). Une petite lettre également pour désigner cet objet qui manque et qui cause le désir, objection radicale à la totalisation promise à tout-va par l'économie néolibérale.

Il peut y avoir avec la petite pièce d'un euro en plus, une opération inattendue qui vient, avec ce plus, paradoxalement décompléter la somme à payer pour sa séance d'analyse. Les anecdotes ne manquent pas pour indiquer ce point de structure signalé par Lacan, « l'asphérique recelé dans l'articulation langagière en tant qu'un effet de sujet s'en saisit ⁶». N'est-ce pas cela-même que Borges a su nous rendre si présent dans cette quinzaine de pages de petit format ?

Il faut bien une réduction de cette teneur, qui n'est en rien un rabais, pour, peut-être, cesser de croire qu'on a gagné parce qu'on ne sait pas ce qu'on a perdu, comme Lacan le rappelait aux étudiants américains de *Yale University*.

Le Zahir ne pourrait-il pas alors être un des noms possibles pour ce qui revient hanter ce dont on ne saurait être quitte et qui n'a pas de prix ?

³ Ibidem p. 136.

⁴ Ibidem p. 143.

⁵ G. PEREC, *La disparition*, Paris, Gallimard, L'imaginaire, 1969, p. 140.

⁶ J. LACAN, « L'étourdit » dans *Scilicet* n°4, Paris, Seuil, 1973, p. 40.